Denis PELLETIER, *Les catholiques en France de 1789 à nos jours*

Paris, Albin Michel, 2019, 350 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58027>

DOI : 10.4000/assr.58027

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 277-278

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Denis PELLETIER, *Les catholiques en France de 1789 à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58027> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58027>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Denis PELLETIER, *Les catholiques en France de 1789 à nos jours*

Paris, Albin Michel, 2019, 350 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Denis PELLETIER, *Les catholiques en France de 1789 à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2019, 350 p.

- 1 Denis Pelletier avait publié en 1997, dans la collection « Repères » des Éditions La Découverte, un petit livre roboratif sur *Les catholiques en France depuis 1815*, recensé très favorablement dans cette revue par Michel Lagrée (ASSR, 104, 1998, p. 118-119). Le présent ouvrage en est, au sens fort, une *actualisation*. L'histoire traditionnelle, celle d'avant les *Annales*, se voulait inactuelle. Ici, au contraire, en écrivant par exemple d'Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912) qu'il est « une des figures les plus remarquables – et les plus actuelles – du dreyfusisme chrétien » (p. 129), l'auteur persiste dans ce « regard largement rétrospectif » que Michel Lagrée mettait déjà à son crédit. L'effet est à double sens : constater le caractère « fondamentalement pluraliste » (p. 13) du catholicisme français d'aujourd'hui permet de remettre en lumière la pluralité d'hier, et donc, en l'occurrence, un personnage et un courant que l'historiographie intransigeante avait marginalisés, mais du même coup le « dreyfusisme chrétien » devient un concept opératoire au-delà de la période qui l'a vu naître. De même, c'est l'actualité de la question laïque qui justifie l'importance accordée dans l'ouvrage au « pragmatisme d'émancipation » (p. 137) dont les promoteurs de la loi de Séparation ont su faire preuve lors du « moment 1905 de la société française » (chapitre 4) : de la société française et non de l'Église catholique, car Denis Pelletier répugne à une analyse purement interne d'une institution religieuse dont l'histoire est faite précisément de sa constante et inévitable adaptation à l'évolution du contexte social dans lequel elle évolue.

- 2 Cet impact du présent sur le passé se remarque aussi à la façon dont la question du genre, qui est devenue centrale depuis quelques années, court tout au long des pages. L'auteur précise ainsi que l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF), fondée en 1886, « recrute parmi les enfants mâles de la bonne bourgeoisie » (p. 123), alors qu'on ne spécifiait autrefois que le caractère bourgeois de ce recrutement, et il ajoute à la page suivante que « le militant va devenir pour un siècle le personnage clé de la modernité démocratique – au détriment [...] de la militante ». On le remarque encore à la nécessité de préciser certaines choses qui ne font plus partie des évidences communes. Une simple phrase, à propos du clergé à la fin de l'Ancien Régime, suffira à montrer ce double souci de parer à l'inculture religieuse croissante et de prendre en compte les préoccupations d'aujourd'hui : « Les ordres religieux représentent sans doute un peu plus de 80 000 personnes, soit 26 000 religieux, qui ne sont pas tous prêtres, et 56 000 religieuses qui ne le sont jamais : les unes et les autres forment le clergé régulier, dont les membres obéissent à la règle de leur ordre » (p. 18).
- 3 Mais l'actualité de ce livre tient aussi à son inscription implicite dans une querelle historiographique suscitée par le succès médiatique de celui publié un an plus tôt par Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (Éditions du Seuil, 2018). Guillaume Cuchet prétend que les réformes ecclésiales issues du concile Vatican II ont précipité l'effondrement de la pratique religieuse, dont elles ont ainsi été non la cause mais le déclencheur. Denis Pelletier soutient au contraire que cet effondrement tient d'abord à des mutations sociales qui débordent le seul cadre ecclésial et affectent toutes les institutions. « L'ébranlement qui suit le concile y est enchâssé dans une crise plus générale dont il est le versant catholique » (p. 247) et « s'interroger sur les responsabilités des choix pastoraux dans le déclin qui s'amorce alors est assez vain. C'est la sécularisation de la société française qui est en cause » (p. 236). Il conviendrait, par exemple, de lire les défections cléricales des années 1970 à l'aune de l'évolution globale de la société : « Les renoncements à la prêtrise ont à voir avec une société qui réorganise ses valeurs sur une exigence d'authenticité des itinéraires individuels, plutôt que sur la fidélité à sa vocation initiale. Certains font alors le parallèle avec la montée des divorces » (p. 264). De même, l'effervescence des communautés charismatiques entrerait « en connivence avec le désir d'épanouissement de soi et de communication avec les autres qui est une composante essentielle de l'air du temps » (p. 267). Certes, et je conviens volontiers que « tout plaide pour une histoire croisée de la crise catholique et de celle de la société française » (p. 273), mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette lecture serait contradictoire de celle de Guillaume Cuchet, qui ne nie pas l'intérêt de ce croisement mais se concentre sur un point aveugle dû à ce qu'il appelle, non sans raison, « la sanctuarisation idéologique de Vatican II ».
- 4 Cette controverse *underground* (à la différence de l'attaque frontale des thèses de Cuchet par Jean-Pascal Gay, « Contre le présentisme de l'histoire contemporaine du catholicisme. À propos d'un livre récent sur "l'effondrement" du christianisme en France », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 114, 2019, p. 358-376) a la vertu d'amener Denis Pelletier à affiner et compléter ses analyses antérieures. Dès lors qu'il inclut désormais la Révolution française dans son périmètre chronologique, on voit mieux que la crise catholique qui s'est produite dans les années 1960-1970 a marqué la fin d'une époque, celle de l'utopie missionnaire autour de laquelle l'Église de France s'était reconstruite à l'époque romantique : la fin du catholicisme intransigeant et intégral, aurait dit Émile

Poulat, qui n'en était pas convaincu, à la différence de Jean-Marie Donegani, qui n'en doutait pas. Pour Denis Pelletier, cette utopie, « antimoderne par ses principes » (p. 75), a été subvertie par la modernité de ses pratiques et le pluralisme de ses acteurs – modernité et pluralisme que tout son livre s'emploie à mettre en évidence à l'encontre de la tradition et de l'unanimité mythiques dont le discours de l'Église a longtemps été porteur. Le titre, d'ailleurs, le dit bien : il s'agit des catholiques, et non du catholicisme. Ceci étant, l'auteur n'évite pas l'écueil récurrent auquel on se heurte en étudiant les catholiques modérés, dont on ne sait jamais s'ils sont des libéraux catholiques ou des catholiques libéraux, et il en est réduit à constater le « paradoxe » de ces conservateurs du premier ^{xx}e siècle qui, tel Louis Marin, ont « à la fois ancré la droite catholique dans la culture républicaine et contribué à sa négation par Vichy » (p. 160) : ne faut-il pas, pour les comprendre, en revenir au modèle de Poulat et voir donc en eux d'éternels ralliés dont les choix sont toujours déterminés, en dernière instance, par l'appartenance catholique ?

- 5 Les pages les plus neuves sont celles dans lesquelles Denis Pelletier analyse l'évolution récente, depuis que l'espoir de libération collective a laissé place à la recherche de promotion individuelle et l'émancipation du prolétariat à celle du corps, et que le catholicisme s'est trouvé transformé par la « bascule mémorielle » de la société française en un « répertoire de signes » que chacun réinterprète à sa guise. Considérant que ce à quoi nous assistons depuis une cinquantaine d'années n'est pas l'effondrement du catholicisme mais celui de la forme historique qu'il avait prise depuis les lendemains de la Révolution française, l'auteur examine dans son dernier chapitre la reconstruction en cours. Désormais minoritaires dans la société, les catholiques français se partagent, dans une cohabitation difficile à gérer, entre un courant conservateur en position dominante qui occupe le devant de la scène et un courant progressiste sur le recul et beaucoup moins visible. S'agit-il pour autant d'une simple reconfiguration du catholicisme, dont la question de la survie ne se poserait pas ? Les dieux sortent les uns après les autres de la scène de l'histoire, constatait naguère Marcel Mauss. Force est de constater que le religieux qui reste ou qui « revient » aujourd'hui dans la société française ne s'ordonne pas au catholicisme. La dynamique est du côté de l'islam et du protestantisme évangélique.
- 6 À peine écornée par quelques coquilles ou distractions que le lecteur averti corrige de lui-même et qu'une prochaine édition permettra de faire disparaître, cette belle synthèse fortement problématisée rendra de grands services en stimulant la réflexion. Sortie peu après l'incendie de Notre-Dame de Paris, qui a permis de mesurer la vigueur du sentiment patrimonial que le catholicisme inspire encore en France, elle n'a pu en revanche qu'évoquer partiellement, en épilogue, la succession des affaires qui émeuvent l'opinion depuis le début de l'année 2019. Toutes les hypothèses restent ouvertes quant à l'avenir d'une institution dont Denis Pelletier estime que son principe de masculinité se trouve désormais directement mis en cause : qui peut dire à qui profiteront demain les scandales d'aujourd'hui ?